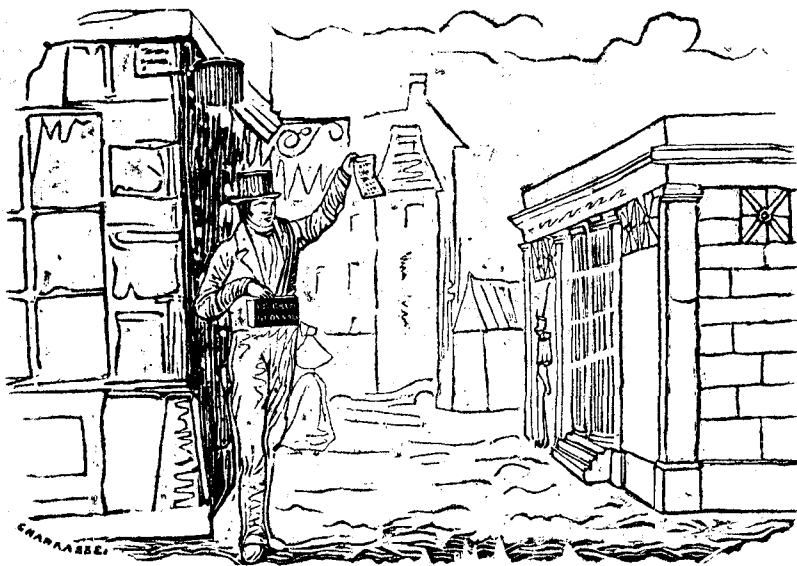


ON S'ABONNE :

Au Bureau du Journal, à LYON, place de la Préfecture, n. 5.
 ET AU SALON DE LECTURE, port St-Clair.
 A SAINT-ETIENNE, chez M. MOTTU, papetier.
 A CHALONS-SUR-SAÔNE, chez M. FOUQUE, libraire.
 A TOURNUS, chez M. MATTHIEU, libraire.
 A PARIS, à l'Office-Correspondance, rue Notre-Dame-des-Victoires, n. 18.



ABONNEMENTS

POUR LYON ET LE DÉPARTEMENT :
 2 francs pour 3 mois ;
 4 francs pour 6 mois ;
 7 francs pour l'année.
 HORS DU DÉPARTEMENT DU RHÔNE
 3 francs pour 3 mois ;
 5 francs pour 6 mois ;
 9 francs pour l'année.

Les lettres et paquets doivent être affranchis.

LE GRATIS LYONNAIS,

Journal universel d'Annonces, de Littérature, des Théâtres, des Arts, des Sciences, des Variétés, etc.

Prix des Annonces : 25 centimes la ligne dans le Journal,

Et 30 centimes les Annonces insérées dans le GRATIS et dans son AFFICHE pour les deux PUBLICATIONS qui resteront en permanence pendant 8 jours.

LES ANNONCES QUI NE SERONT PAS REÇUES LE VENDREDI SOIR AU PLUS TARD NE PARAÎTRONT QUE LA SEMAINE SUIVANTE.

Ce Journal paraît tous les Dimanches. Sa PUBLICATION est de beaucoup plus étendue que celle des autres journaux, par le moyen de sa double publicité, et parce qu'il n'a pas besoin d'abonnés pour être lu, étant affiché dans Lyon et les villes environnantes, et envoyé gratis aux Établissements publics, aux Voitures dites Omnibus, Bateaux à vapeur et à toutes les Personnes qui feront insérer des Annonces pour 5 francs dans le courant de l'année.

Les chefs d'établissements publics sont priés de laisser le Journal sur leur table, toute la semaine, afin qu'il soit, sans interruption de numéros, à la disposition des lecteurs, et de le mettre sur planche, pour éviter qu'on ne l'emporte. Ceux qui ne se conformeront pas à cette invitation cesseront de le recevoir. (Les Bureaux sont ouverts de 8 heures du matin à 5 heures du soir.)

VENTES A L'AMIABLE.

Usine à vendre.

Cette usine, située près de Bourg, dans le département du Jura, se compose de deux bâtimens, dont l'un, construit en 1818, de 44 pieds de long sur 24 de large, a deux moulins tournans, écurie, chambre pour moudre le grain, cuisine, etc.

Le deuxième bâtiment a 18 pieds de long sur 15 de large; il se compose d'une pièce dans laquelle se trouve un battoir à chanvre ou autres grains. Ces usines sont sur une rivière qui ne tarit jamais, elles sont closes de murs et buissons; il y a environ 16 mesures du pays en jardin. Prix : 26,000 fr. environ.

On céderait aussi, si on le désirait, des vignes, prés et champs avoisinant les usines.

S'adresser chez M. Perrussel, agent d'affaires, rue Trois-Maries, n. 12, chargé de la vente de diverses propriétés et établissemens de commerce. (387)

A vendre petite maison et dépendances, à S.te-Foy-lès-Lyon, grande rue, exploitées de temps immémorial par une boulangerie.

Autres maisons composées de plusieurs appartemens, jouissant de la plus belle vue, avec 10 bicherées 1/2 ancienne mesure, situées sur les Tapis (Croix-Rousse), rue de la Citadelle, n. 19.

S'adresser à M. Vincent Eissautier, rue Lafont, n. 8, à Lyon. (449)

On désire acheter dans les environs de Lyon une jolie propriété de 30 à 50 mille francs, d'un revenu d'environ 3 p. 100, ayant pour maître une habitation agréable. L'on choisirait jusqu'à 4 lieues de distance de la ville.

S'adresser, bureau du Gratis, de midi à 4 heures. (475)

On désire acheter sur les bords de la Saône, entre Lyon et Fontaines, et du même côté, une petite propriété bourgeoise, avec habitation d'agrément, jardin orné et d'un bon goût, du prix de 10 à 20 mille francs.

S'adresser au Gratis, de midi à 4 heures. (502)

On désire à acheter bien près de Lyon, une jolie propriété d'agrément avec jardin, salle d'ombrage et autres accessoires, petite maison bourgeoise, d'un bon goût, distance jusqu'à une lieue de la ville.

Pour le prix de 10 à 15 mille francs. S'adresser au Gratis, de midi à 4 heures. (503)

On demande à acheter plusieurs maisons en ville, dans le prix de 25 à 50 mille francs, et une sur l'un des quais, de la valeur de 30,000 francs.

S'adresser au Gratis, de midi à 4 heures. (504)

PROPRIÉTÉ A VENDRE.

Cette propriété est située à quatre lieues de Lyon, sur la grande route de Paris, elle se compose de maison de maître et maison de fermier, avec deux belles caves voûtées; deux grands foudres, deux grandes cuves, et tous les accessoires nécessaires à l'exploitation du domaine; composé de 27 bicherées de vigne, et 7 en pré, en tout, 34 bicherées.

Prix : 38,000 fr. (486)

S'adresser à M. Perrussel, rue Trois-Maries, n. 12.

On demande à acheter en viager, sur une seule tête, aux environs de Lyon, à distance d'une heure, une propriété composée d'un bâtiment, avec du terrain y attachant.

S'adresser à M. Perrussel, rue des Trois-Maries, n. 12. (494)

A vendre. — Une Propriété à Neuville-sur-Saône, d'une contenance de 80 bicherées, dont 20 en pré, 20 en vignes, 30 en terre et 10 en bois; maison de maître et bâtiment d'exploitation.

Prix : 40 mille francs.

S'adresser à M. Perrussel, agent d'affaires, rue des Trois-Maries, n. 12, au 1er. (497)

VENTES DE FONDS DE COMMERCE.

A vendre pour cause de maladie. — Un Magasin de Modes existant depuis 15 ans, situé dans le quartier des Terreaux, et possédant une clientèle nombreuse et assurée. La suite du bail est avantageuse.

S'adresser au bureau du Journal, place de la Préfecture, n. 5. (465)

A vendre de suite pour cause de départ. — Une belle Pharmacie, située dans un bon et beau quartier.

S'adresser chez M. Deriard, droguiste, rue Dubois, à Lyon. (456)

A vendre. — Fond de liquoriste, ayant une bonne clientèle, pour le gros et le détail, hors les barrières de la ville. Le prix de la location est modéré. Le vendeur au besoin resterait le temps nécessaire pour mettre au courant.

S'adresser au bureau. (457)

A vendre pour cessation de commerce. — Un ancien fonds d'épicerie qui existe depuis trente ans; il est bien achalandé, et les personnes qui l'achèteront auront la certitude d'y faire de bonnes affaires, vu sa position dans un bon quartier.

S'adresser place Grenouille, n. 2. (316)

A vendre. — Plusieurs Cafés très-bien situés, dans de bons quartiers, et ayant bonne clientèle, dans les prix de 6 à 15,000 francs.

Chez M. Perrussel, agent d'affaires, rue Trois-Maries, n. 12. (450)

A vendre, pour cause de départ. — Hôtel bien achalandé, situé au centre de la ville, dans un bon quartier, réparé à neuf, avec mobilier à la moderne.

Pour les renseignemens, s'adresser au bureau du Gratis, de midi à 4 heures. (476)

A vendre de suite, pour cause de décès. — Un fonds de Café-Cabaret, très-bien situé, dans le quartier St-Jean, et jouissant d'une bonne clientèle.

S'adresser au Bureau du journal, de midi à 4 heures. (487)

A vendre, pour cause de maladie. — Un fonds de lingerie, situé dans le plus beau quartier de la ville.

S'adresser au Bureau du journal. (488)

A vendre de suite, pour cause de départ. — Un Fonds de Café bien achalandé, et décoré à neuf, avec meubles et lits garnis.

Il est situé dans une belle position, sur un des quais de Lyon.

S'adresser à M. Perrussel, rue des Trois-Maries, n. 12. (495)

A vendre de suite, pour cause de maladie. — Un ancien fonds de Café, jouissant d'une bonne clientèle.

S'adresser au Bureau du journal. (498)

A vendre. — Fonds d'indienne et rouennerie, bien achalandé.

S'adresser rue Sirène, n. 4, chez M^{lle} David. (500)

LOCATIONS ET AFFERMAGES.

A louer de suite au 4^{me} étage deux chambres garnies et bien meublées, dans un des plus beaux quartiers de la ville et dans une belle maison; s'adresser maison *Gleward*, rue St. Joseph, n. 1 à l'angle de la rue du Perrat. (463)

A louer de suite, aux Brotteaux, rue Gréguy, trois jolies pièces fraîchement décorées, avec ou sans jardin, ayant une très-belle vue.

Le propriétaire louera aussi des hangars pouvant servir d'entrepôts et d'écuries, si on le désire. S'adresser à M. Ferry, limonadier, au Camp National. (467)

A louer de suite. — Une jolie Maison bourgeoise, composée de sept pièces fraîchement décorées, avec jardin à l'anglaise, jardin potager, et de très-belles eaux.

Le tout agréablement situé au chemin des Acqueducs, près de St-Irénée, n. 82. S'adresser au lieu même. (485)

A louer de suite. — Appartement de cinq pièces, avec cave et grenier, situé à Fourvières. Promenade dans un vaste clos.

S'adresser à M. Pochin, quai de la Baleine, n. 15. (484)

MÉDECINE ET PHARMACIE.**Avis important.****VÉRITABLE SIROP PECTORAL DE MOU DE VEAU.**

Les seuls dépôts légalement établis depuis plus de 40 années, du sirop pectoral de Mou de Veau, inventé par M. Macors, pharmacien, rue St-Jean, à Lyon, et reconnu seul et unique par la Faculté de Médecine de Paris et de Lyon, se trouve toujours dans le magasin de M. me veuve Chagnier, marchande, Grande Rue, à Grenoble.

Ce sirop a toujours obtenu la préférence sur tout autre dans les rhumes, toux, catarrhes, enrôuemens, esquinancies, coqueluches, extinction de voix, crachemens de sang, etc.

M. Macors se fait un devoir d'observer au public, que ce sirop, dont il est le seul et unique inventeur, ne doit pas être confondu avec ceux qui portent le même nom, et qui ne méritent nullement la même confiance.

DÉPOSITAIRES.

A Bourg, MM. Martinet et Desparos; A Roanne, M. Lambert;
A Châlons, M. Grosperre; A St-Etienne, M. Terrasson;
A Chambéry, M. Bonjean fils; A Tarare, M. Michel;
A Genève, Mme Veuve Philis; A Valence, M. Lambert;
A Mâcon, M. Pachou; A Vienne, M. Gros, épicière;
A Montbrison, M. Perrin; A Villefranche, M. Grobert;
A Romans, M. Johannis; A Clermont-Ferrand, M. Lekoq, ph;

On y trouve également un dépôt de sirop vermifuge de Macors approuvé contre les convulsions et maladies des enfans. (416)

PATE PECTORALE

DE RÉGLISSE A LA GOMME,

de GEORGÉ, pharmacien à Epinal,

Par boîte de 60 c. et de 1 fr. 20 c., avec le prospectus pour la manière d'en faire usage. Cette pâte, conjointement avec le sirop pectoral ci-dessus, guérit en peu de jours les rhumes et les catarrhes les plus invétérés.

Dépôt général, à Lyon, chez M. Macors, pharmacien, rue St-Jean, n. 30; sous-dépôt, chez MM. Cruzevert, à la Glacière; Gustin, rue du Plâtre; Dubauclard, rue Neuve; Bresson, rue de Puzy; Barcet, rue Belle-Cordière; Lian, place des Capucins; Caillou, aux Brotteaux; Lafabrigue, à la Guillotière; Joubert, à Vernaison; et chez MM. les pharmaciens Michel, à Tarare; Viguier, à Vienne; Ricard, à Grenoble; Mossel, à Mâcon; Terrat, à Châlons; veuve Béraud-Gaillard, droguiste à Dijon. (417)

SYPHILIS

et Maladies Cutanées,

SIROP DÉPURATO-LAXATIF DE SÉNÉ,

Publié par ordre exprès du Gouvernement, préparé par PERENIN, pharmacien-chimiste, rue du Palais-Grillet ou Puits-Pelu, n. 23, à Lyon.

Les guérisons opérées chaque jour par ce puissant dépuratif, sont un sûr garant à la confiance publique.

Un nombre considérable de personnes affectées de maladies vénériennes les plus graves et les plus opiniâtres, telles que: BUBONS; ULCÈRES rongeurs, VÉGÉTATIONS; BOUTONS, ÉCOULEMENS anciens ou récents, RÉTRÉCISSEMENS, FLEURS ou PERTES BLANCHES LES PLUS REBELLES, ont été ramenées par son usage à la santé la plus parfaite; il en a été de même de celles atteintes de GALES rentrées ou répercutées, DÉMANGEAISONS DE LA PEAU, ERUPTIONS, AFFECTIONS DARTREUSES, SCORBUTIQUES et SCROFU-

LEUSES, etc., etc. Ces résultats sont d'autant plus satisfaisants que la plupart d'entr'elles avaient employé divers traitemens infructueux.

Ce sirop, préparé avec tous les soins que son importance exige, est d'un goût très-agréable et d'un emploi facile; il n'apporte aucun dérangement dans les occupations journalières, et n'exige pas un régime trop austère.

Entièrement végétal, il remédie aux accidens mercuriels. Il se débite par pinte, trois quarts, demi, et quart de pinte, des prix de 20, 15, 10 et 5 francs.

Dépôts dans les principales villes de France.

On fait des envois. (Affranchir.) (478)

Dragées égyptiennes.

Ces dragées, souveraines contre la bile, les maux d'estomac, des dents, les constipations, ont une réputation européenne pour leurs bons effets.

Le seul dépôt, à Lyon, chez M. Borelly, pharmacien, place de la Préfecture, n. 13.

PRIX DE LA BOÎTE: cinq francs et trois francs la demi-boîte, avec l'instruction très-détaillée.

On trouve au même dépôt et la pommade anti-ophthalmique du docteur de Larue, médecin des maladies des yeux. Cette pommade, infiniment préférable à celles employées ordinairement, guérit les taies, les rougeurs des yeux, des paupières et enfin toutes les maladies chroniques de l'œil. PRIX: cinq francs le pot, avec l'instruction.

On trouve toujours à la même pharmacie tous les médicaments spéciaux des premières pharmacies de Paris. (473)

AVIS INTÉRESSANT.**SIROP CONCENTRÉ DE SALSEPAREILLE,**

PRÉPARÉ PAR CHRETIN, PHARMACIEN,

Quai de la Charité, n. 144.

Ce SIROP (on le garantit sans mercure) est le remède le plus efficace pour la guérison radicale des maladies secrètes, récentes ou anciennes, dartres, éruptions, ulcères, ou chancres, bubons, affections scorbutiques et scrofuleuses, fleurs blanches, gales anciennes et répercutées; enfin, toutes les acrétes et vices du sang et de la peau.

Une ou deux bouteilles suffisent pour une syphilis récente. Le traitement est le plus facile que l'on connaisse. Le prix est le plus bas possible. 6 fr. la grande bouteille et 3 fr. la demi-bouteille.

On trouve dans la même pharmacie le véritable SIROP de mou de veau approuvé par la Faculté de Médecine, et recommandé par les médecins les plus distingués pour la guérison radicale des maladies de poitrine, rhumes, catarrhes, asthmes, crachemens de sang, les chauds et froids, etc. Prix du flacon: 2 fr. 50 cent.; du demi-flacon, 1 fr. 25 cent.

Se trouve aussi, chez le même pharmacien, une poudre contre le goître, qui le fait disparaître, de quelque grosseur qu'il soit, en peu de temps. Cette poudre fortifie l'estomac.

On fait des envois. Affranchir avec mandat. (424)

MALADIES SECRÈTES.

Guérison radicale, prompte et peu dispendieuse,

De toutes les Maladies secrètes quelqu'anciennes ou invétérées qu'elles soient,

PAR LA MÉTHODE NOUVELLE DU DOCTEUR CH. ALBERT,

Médecin de la Faculté de Paris, maître en-pharmacie, ex-pharmacien des hôpitaux de la ville de Paris, professeur de médecine et de botanique, membre de plusieurs Sociétés savantes, auteur de divers ouvrages de médecine, breveté par le gouvernement pour l'invention du VIN DE SALSEPAREILLE et du BOL D'ARMÉNIE purifiés et dulcifiés, honoré de médailles et récompenses nationales, etc., etc. (BULLETIN DES LOIS, N. 3594).

Jusqu'à présent les médecins avaient confondu, sous le rapport du traitement, la gonorrhée avec les chancres, les bubons, les excroissances et autres symptômes appartenant par leur nature au virus syphilitique. Le docteur Ch. Albert, auteur de la DIVISION NOUVELLEMENT INTRODUITE DANS LA CLASSIFICATION DES MALADIES SECRÈTES, est parvenu à démontrer, par des expériences positives et multipliées, que la gonorrhée sans complication est complètement exempte d'infection vénérienne. Il était d'autant plus important d'éclaircir ce point de l'art de guérir, demeuré si long-temps obscur, que les malades se trouvaient dans la fâcheuse alternative, ou de faire usage de remèdes violens qui, n'ayant point de vice syphilitique à combattre, attaquaient la constitution; ou d'être assujétis à l'emploi du copahu, des injections astringentes, et autres moyens répercutifs qui supprimaient brusquement l'humeur, et la faisaient refluer à l'intérieur, d'où elle ne pouvait manquer tôt ou tard de faire explosion.

Le docteur Ch. Albert a donc rendu un service immense à l'humanité, par la purification et la dulcification du Bol d'Arménie, dont il a doté l'art de guérir, puisqu'il est reconnu aujourd'hui que cette préparation est un spécifique héroïque contre le principe de la gonorrhée, des fleurs blanches et autres écoulemens des deux sexes, qui forment maintenant la PREMIÈRE CLASSE DES MALADIES SECRÈTES.

Tous les symptômes dus au virus syphilitique, comme chancres, végétations, taches et éruptions diverses de la peau, douleurs et carie des os, etc., constituent la SECONDE CLASSE des maladies secrètes, et exigent un traitement différent. Les recherches auxquelles l'auteur s'est livré l'ont convaincu que, pour en obtenir la guérison radicale, le remède le plus sûr et le plus prompt qu'on pût employer, était le VIN DE SALSEPAREILLE préparé avec le vin vieux de Calabre. Il a constaté que celui-ci l'emportait sur toute autre espèce de véhicule, par rapport à ses propriétés dissolvantes, douces et anodines, qui le rendent éminemment propre à se saturer des élémens dépuratifs de la Salsepareille et à en augmenter la vertu curative.

Des expériences multipliées ont été faites par un grand nombre de médecins, à l'aide de cette préparation, dans les affections opiniâtres, et qui, malgré les traitemens les plus vantés, avaient épuisé les forces des malades et les avaient conduits aux portes du tombeau. Dans tous les cas, les accidens n'ont pas tardé à diminuer, et peu à peu, les forces, l'embonpoint, la fraîcheur et les autres signes d'une santé parfaite ont succédé aux symptômes les plus alarmans.

Avant cette découverte, on avait à désirer un moyen qui agit également sur toutes les constitutions, qui fût sûr dans ses effets, qui fût exempt des inconvéniens qu'on reprochait avec justice aux préparations mercurielles, corrosives et autres.

Aujourd'hui on peut regarder comme résolu le problème d'un remède simple, facile, et nous pouvons le dire sans exagération, infaillible contre toute infection syphilitique, quelqu'ancienne ou invétérée qu'elle soit.

Les Bols d'Arménie et le Vin de Salsepareille se trouvent en dépôt dans les principales villes du monde.

Consultations par correspondance en français, anglais, espagnol, italien, allemand et portugais. Les lettres doivent être adressées franches de port, au Docteur Ch. ALBERT, RUE MONTORGUEIL, N. 21, qui s'empressera de répondre gratuitement aux conseils qui lui seront demandés.

Le prix des Bols d'Arménie est de 5 francs la boîte. Deux ou trois boîtes suffisent ordinairement pour la guérison des maladies de la PREMIÈRE CLASSE (Gonorrhée ou chaude-pisse).

Pour la guérison des maladies de la SECONDE CLASSE, comme chancres, végétations, bubons, etc., il faut de 6 à 8 flacons de Vin de Salsepareille lorsqu'elles sont récentes, et le double quand elles sont anciennes ou qu'elles ont résisté aux autres traitemens. Le prix de chaque flacon est de 5 francs; il contient dix-huit cuillerées et doit durer 6 jours.

Nous rappelons que ce traitement peut être administré avec un égal succès dans toutes les saisons et dans tous les climats. Il peut être employé en secret et en voyage; il convient à tous les âges et à tous les tempéramens.

Dépôts: à LYON, chez BORELLY, pharmacien, place de la Préfecture, n. 13.
à St-ETIENNE, chez COUTURIER, pharmacien.
à GRENOBLE, chez BOURNE, droguiste, rue de la Citadelle, n. 3.
à ROANNE, chez CHERVET, pharmacien.
à VIENNE, chez TROUILLET, pharmacien, place Futerie.

AVIS AUX INCURABLES.

L'auteur continue de faire délivrer GRATUITEMENT le Vin de Salsepareille ou les Bols d'Arménie, nécessaires à la guérison radicale de tous les malades réputés incurables qui lui sont adressés de Paris et des départemens avec la recommandation des médecins d'hôpitaux, des jurys médicaux et des préfets.

Il est heureux pour l'humanité que des maladies qui, jusqu'alors, étaient soumises à des traitemens longs, incertains et souvent dangereux, puissent aujourd'hui, à l'aide d'une méthode simple et peu coûteuse, être guéries radicalement, avec promptitude et facilité, et toujours avec un avantage marqué pour la constitution.

Par Arrêté du 25 février 1835; le vin de Salsepareille du Docteur ALBERT, est exempt de droits. (344)

Importante Découverte.

MOYEN DE GUÉRIR LES DENTS

SANS LES ARRACHER.

M. CHAMBARD, PHARMACIEN,

A Lyon, quai d'Orléans, n. 31 (ancienne rue de la Pêcherie),

Par une légère opération, guérit, sans faire le moindre mal, les douleurs de dents de plus aiguës. Déjà plusieurs milliers de personnes, guéries par cet ingénieux moyen, en attestent l'efficacité.

TEINTURE approuvée par l'Académie de Médecine, pour calmer les douleurs de dents, arrêter la carie et entretenir la fraîcheur de la bouche.

POUDRE VÉGÉTALE pour blanchir parfaitement les dents sans en altérer l'émail.

On trouve chez M. Chambard des flacons d'une nouvelle Eau de Cologne parfaite, à l'essence de rose. 2 fr. le flacon et 1 fr. le demi-flacon. Elle est employée avec le plus grand succès contre les maladies épidémiques et contagieuses.

C'est aussi chez M. CHAMBARD qu'est le dépôt de Comestible Oriental et de l'Allahtaim du Harem. (326)

DEMANDES ET OFFRES D'EMPLOIS.

BUREAU D'AFFAIRES ET DE RÉDACTION,

Rue de la préfecture n. 12.

A placer. — Un commis pour les liquides, un valet et une femme de chambre.

On demande — Plusieurs cuisinières pour maisons bourgeoises, hôtels et cabarets.

Quatre commis pour placer des marchandises dans la ville.

A vendre. — Deux fonds de nouveautés, bien achalandés, et un d'essayage pour les soies. (499)

Une femme dont la position est indépendante désire trouver un emploi de confiance pour magasin, la gestion d'un ménage, ou pour conduire pour les messageries à de jeunes personnes, soit en ville ou à la campagne.

S'adresser au bureau de tabac, grande rue Mercière, n. 56. (483)

AVIS DIVERS.

RESTAURANT,

Grande rue Mercière, n. 56, au fond de l'allée, vis-à-vis la rue Thomassin, à Lyon.

On sert à toute heure, à la carte et au prix fixe. Dîner à 1 fr. 25 c. composé de 3 plats, dessert, demi-bouteille, pain; et à 1 fr. 50 c. la bouteille entière. Déjeuner à 90 c. composé de potage, 2 plats, demi-bouteille et pain. On loue des chambres garnies au jour et au mois; on donne des cabinets aux sociétés qui veulent être séparées, et on reçoit des pensionnaires. (152)

HOTEL ET RESTAURANT

DE LA COURONNE,

Rue Lanterne, n. 4., près des Terreaux.

DINERS.

1 fr. 25, potage, 3 plats, dessert, demi-bouteille.
1 fr. 50, potage, 4 plats, 3 desserts, demi-bouteille.
2 fr. potage, 5 plats, 5 desserts, bouteille, vin vieux.

Le choix et la qualité des mets ne laissent rien à désirer, ce qui assure à cet établissement un succès justement mérité.

Cet hôtel se recommande à MM. les voyageurs par sa bonne tenue, son heureuse situation au centre des diverses messageries, et sa proximité des bateaux à vapeur de la Saône. (319)

SALON MAYEUX.

A 5 SOUS LA COUPE DES CHEVEUX

AVEC FRISURE.

Galerie de l'Argue, allée du Caveau, escalier E, en face du Théâtre, à l'entresol.

Le sieur GROZELIER a l'honneur de prévenir le public qu'il vient de joindre à son établissement un grand Magasin de Costumes en tout genre pour les théâtres de société, et les déguisements de carnaval avec tous les accessoires qui en dépendent; il tient aussi, pour les fêtes bala-

doires et les conscriptions, des costumes de tambours-majors et autres, ainsi que les chapeaux à la Henri IV.

On trouvera également chez lui quantité de travestissements nouveaux, faits d'après les modèles qu'il a reçus de Paris. Il tient toujours une grande collection de masques, perruques, barbes, favoris, mouches et moustaches postiches, à des prix très-modérés. (422)

M. Chandioux,

FUMISTE ET CONSTRUCTEUR DE FOURNEAUX ÉCONOMIQUES

A l'instar de Paris et de la Hollande

A l'honneur de prévenir le public qu'il monte toutes sortes de fourneaux économiques pour cuisine et distillation; il confectionne également des calorifères. Il garantit la solidité et l'économie; il s'occupe, en outre, de réparer toute espèce de cheminées qui sont par leur mauvaise construction susceptibles d'occasionner de la fumée dans un appartement.

S'adresser à M. Chandioux, petite rue Sainte-Catherine, n. 1, au 1er. (434)

AFRIQUE.

Des correspondants exacts, et des relations suivies avec Alger, assurent l'avantage de donner tous les renseignements commerciaux et industriels. L'administration se charge de toute poursuite en liquidation et recouvrement de capitaux sur les places d'Oran, Alger, Bone, et autres villes. Ceux qui possèdent ou veulent acheter des propriétés dans la colonie, trouveront toutes les informations désirables, même le plan topographique et géométral, certifié conforme — au bureau du Gratis, de midi à 4 heures. (472)

Hôtel de l'Isère, rue de la Barre, n. 13, à Lyon.

On sert, à la carte, ou à prix fixe, des diners à 1 fr. 25, trois plats, potage, dessert et demi-bouteille, ou 1 fr. 50, bouteille entière; dîner à 2 fr., 5 plats, potage, dessert, une bouteille de vin vieux. (365)

RESTAURANT, place de l'Herberie, n. 3, à Lyon. — On sert à dîner à 1 fr. 25 c., potage, 4 plats, 3 desserts, demi-bouteille vin, et pain.

On y trouve assortiment des vins fins, français et étrangers, en bouteille. (496)

AVIS.

Nous recommandons à nos lecteurs le dépôt de vins en bouteille, à l'enseigne du Clos de Vougeot, place des Terreaux, n. 19, à cause de la bonne qualité de son vin. (489)

Grand Bureau Lyonnais,

ANCIENNEMENT RUE MERCIÈRE,

ET MAINTENANT RUE TUPIN, N. 1, AU 2^{me}.

Le directeur de cet établissement prévient le public qu'il continue avec succès de s'occuper du placement des domestiques de l'un et l'autre sexe.

Il s'occupe en outre de trouver dans le plus bref délai des chambres garnies et autres aux personnes qui sont de passage en cette ville. (491)

On demande à acheter une pompe de rencontre. S'adresser à M. Bouchard, quai de la Charité, n. 150, au rez-de-chaussée, dans la cour. (490)

COSTUMES

des Artistes

DE LA JUIVE,

Lithographiés par Vizentini, d'après les dessins de L. Faivre, formant une jolie collection. Pour paraître mardi.

En vente : au bureau du Gratis; chez M. Ayné, libraire, rue St-Dominique; chez M. Baron, rue Lafont; chez M. Chambet fils, libraire, quai des Célestins; au salon de lecture de M. Vidal, port St-Clair; chez le marchand d'estampes, galerie du Grand-Théâtre.

M. Poulet, marchand-tailleur, passage de l'Argue, 34, prévient le public que l'on trouve chez lui un assortiment complet d'habillemens confectionnés; la qualité des draps et l'élégance de la coupe ne laissent rien à désirer aux fashionables de cette ville. Les habitans de la campagne trouvent aussi chez lui des habillemens de toute solidité et conformément à leur goût.

Il se charge aussi des commandes de quelque genre qu'elles soient dans sa partie, les confectionnant dans le plus bref délai.

Le tout au prix le plus modéré. (402)

Vente des matériaux provenant de la démolition de l'ancien palais de justice à Lyon, tels que, moellons, pierres de taille, tuiles, briques et carreaux; croisées, volets, persiennes et boiserie; planchers, charpente de combles, composée de huit fermes de vingt-six pieds dans œuvre, pannes et faîtage; une pompe à deux corps, balancier à lentille et sa case en pierres de Choin.

S'adresser à M. Tarpin, rue Tupin, à Lyon. (458)

SPFCTACLE MERVEILLEUX,

par les chiens incomparables,

Galerie de l'Argue escalier G.

Les séances de ces chiens, qui font l'étonnement et l'admiration de toutes les personnes qui les voient, ont tousjours lieu de 5 à 7 heures du soir.

Premières places, 50 c.; secondes, 25 c.

L'instituteur se fera un plaisir de les conduire chez les personnes qui le désireront.

A M. le Rédacteur du Gratis.

Monsieur,

Dans l'intérêt de l'humanité et de la vérité, je déclare publiquement et avec joie, que Monsieur le docteur BAILLY, médecin-oculiste, domicilié à Lyon, rue du Commerce, n. 26, m'a rendu la vue que j'avais perdue depuis 27 années. C'est à son talent seul que je dois le bonheur inappréciable de revoir la lumière et les personnes qui me sont chères! Aussi je le dis du fond du cœur, ma reconnaissance pour ce médecin sera éternelle.

CHARBONNET,

Agé de 70 ans, quai Bourg-Neuf, n. 97 à LYON.

P. S. Veuillez insérer ma lettre dans votre plus prochain numéro. (455)

Nous nous sommes assurés que le docteur Bailli a fait disparaître sans opération la cataracte dont ce vieillard était atteint. Nous avons aussi acquis la certitude que beaucoup d'autres personnes ont été guéries par l'emploi du même procédé.

Nous ne craignons pas d'avouer que nous serons toujours heureux de signaler à l'humanité les personnes qui la servent aussi efficacement.

C'EST DEMAIN LUNDI

Que doit avoir lieu,

Au Salon de lecture du port St-Clair, place Tholozan,

LE TIRAGE AU SORT

du mois de Janvier,

POUR LA PRIME DE 3,000 FRANCS.

Les personnes qui désireraient concourir à ce premier tirage, peuvent se présenter jusqu'à demain midi, au Cabinet littéraire indiqué.

Il suffit de prendre un abonnement d'un mois, soit aux livres, soit aux journaux. (Prix: 3 fr.)

Tous les lots sont de deux cent cinquante francs, déposés chez M^c Jogand, notaire.

LE CARILLON,

Journal de la semaine, à l'amusement du Peuple.

Le Carillon sera tiré sur papier couleur. Il paraîtra une fois la semaine; sa rédaction se rapprochera autant que possible, de celle du *Corsaire* et du *Charivari*.

Chaque numéro contiendra plusieurs articles de localité, traités par quelques-uns des meilleurs écrivains de Lyon, qui nous ont promis leur collaboration.

Voulant donner la plus grande popularité à ce journal, et le mettre à portée de toutes les classes.

Il sera remis à domicile aux abonnés de Lyon et ses faubourgs.

Le prix sera de 10 cent. (2 sous), pour chaque numéro.

Seront considérées comme abonnées toutes les personnes qui donneront leur nom et leur adresse.

Le prix de l'abonnement, pour toute la France, est de 60 centimes par mois.

Comme l'abonnement se contracte d'une manière purement fictive, il sera loisible aux personnes de cesser de recevoir le journal quand bon leur semblera.

ON S'ABONNE, place de la Préfecture, n. 5, au 2^{me}, au-dessus de l'entresol;

Et au cabinet de lecture de M. Vidal, port S.-Clair.

(493)

SPECTACLES.

GRAND-THEATRE.

LA JUIVE.

DEUXIÈME ARTICLE.

Les trois dernières représentations de cet ouvrage colossal, qui en est maintenant à la quatrième, n'ont fait qu'ajouter au succès que nous avons signalé dans notre premier article. L'affluence est toujours au moins aussi grande; les recettes ont chaque fois dépassé trois mille francs, et l'horoscope que nous avons tiré de la vogue réservée à *la Juive*, se réalisera sans doute au-delà de nos prévisions. M. Provence sera amplement dédommagé des dépenses énormes qu'il a faites, des soins qu'il a pris, des peines qu'il s'est données pour monter cet opéra d'une manière digne de la seconde ville du royaume, et du public en faveur duquel il s'est imposé tant de sacrifices. Il en reçoit maintenant la récompense; c'est à la fois une justice pour le présent, et une garantie pour l'avenir.

Depuis que nous avons rendu compte de l'effet inouï que *la Juive* a produit sur notre théâtre, ceux qui n'ont pas pu assister encore à sa représentation, ont du moins été à portée d'en connaître le sujet et d'en voir l'analyse que tous les journaux ont reproduite. Nous n'irons donc point nous traîner à la remorque de ces feuilles, et répéter ce que la plupart d'entr'elles ont peut-être mieux dit que nous ne pourrions le faire. Toutefois, nous pensons que quelques détails historiques ne seraient point déplacés ici, puisqu'ils initieront nos lecteurs à ce qu'il y a de vrai, comme à ce qui est d'invention dans la fable conçue par M. Scribe, et dans les incidents de son drame qui, contre l'usage habituel des opéras, comporte un très-puissant intérêt.

Ce n'est point Constance en Suisse qui est le lieu de la scène, comme beaucoup de personnes le croient; c'est dans la petite ville qui porte le même nom, parce qu'elle fut fondée par l'empereur Constantin, et qui appartient maintenant au Grand-Duché de Bade, que se tint, au commencement du 15^e siècle, le Concile dit de Constance; concile célèbre, et par sa durée qui ne fut pas moindre de quatre ans, de 1414 à 1418, et par les actes d'intolérance, nous pourrions dire de barbarie religieuse qui y furent décrétés et consommés.

L'action commence le jour de l'ouverture du Concile; c'est à cette occasion que l'empereur Sigismond vint à Constance avec toute sa cour, et qu'eurent lieu des fêtes et cérémonies où l'on déploya un faste et un luxe dont jusqu'alors on avait peu vu d'exemples. Or, le jour même de cette cérémonie, et presque au milieu des réjouissances et des distractions qui en sont inséparables, M. Scribe érige le concile en tribunal, le rassemble, lui fait condamner un malheureux Juif, et celle que l'on croit sa fille, au supplice du feu, et les fait immédiatement précipiter dans une cuve d'huile bouillante. On conviendra, nous sommes forcés de le dire, que tout cela est terriblement prompt, et sinon impossible, du moins bien invraisemblable. Mais nous conviendrons aussi que cela est très-dramatique, et voilà le principal dans un opéra, surtout dans un opéra de M. Scribe qui s'inquiète fort peu de la vraisemblance, nous sommes forcés de le dire encore.

Au nombre des exécutions ordonnées par le Concile de Constance, il n'est pas question de celles sur lesquelles repose la donnée de la pièce qui nous occupe. Le Concile avait été réuni par le Pape Jean XXIII, pour aviser aux moyens de détruire les hérésies et les sectes, qui divisaient alors la chrétienté, et dont l'anglais Wicleff, le bohémien Jean Huss et Jérôme de Prague étaient les chefs principaux. Ces hérésiarques, et Jean Huss en première ligne, ne croyaient ni à l'Eglise, ni au Pape, ni aux saints, ni à la Vierge; ils prétendaient que Dieu seul devait être l'objet du culte, et leur but était de perpétuer cet *unitéisme* par des prédications dans lesquelles ils se livraient aux déclamations les plus furibondes, et s'efforçaient de soulever la colère du peuple contre les prêtres catholiques. Ils avaient fait des prosélytes nombreux; la secte des Hussites était surtout très-considérable. Un grand désordre régnait dans le monde chrétien, l'autorité de l'Eglise était menacée en Allemagne; et pour y raviver la foi, le Concile, auquel on eut aussi à reprocher plus d'un excès et plus d'une persécution inutile, fit au mois de juillet 1415, périr dans les flammes Jean Huss, Jérôme de Prague et Wicleff. Ce qui n'empêcha pas Luther de succéder au premier, de ressusciter sa foi avec des amendements, et d'être le premier fondateur de la religion réformée, dont la simple et douce morale se professe paisi-

blement, aujourd'hui que les lumières, la raison et la tolérance ont fait place à l'ignorance barbare et au fanatisme aveugle du 15^e siècle.

Au lieu de Wicleff, de Jérôme de Prague et de Jean Huss, M. Scribe a choisi pour premières victimes de la cruauté du Concile, le juif *Eléazar* et la juive *Rachel* que l'on croit sa fille, mais qui est effectivement celle du cardinal de Brogni, qu'il a sauvée, encore au berceau, dans un incendie allumé à Rome par les Napolitains qui s'étaient emparés de cette capitale. Il est important de remarquer que, pour établir son plan, et y introduire des situations, M. Scribe suppose que Brogni a été marié avant d'être prêtre; que sa femme est réellement morte dans l'incendie de son palais, qu'il croit y avoir également perdu sa fille, et que c'est à la suite de ce double malheur, qu'il a embrassé la carrière ecclésiastique, où il a fait un si beau chemin. Mais cette supposition est tout-à-fait gratuite. Jean Allarmet, nommé ensuite de Brogni, parce qu'il est né dans un petit village de ce nom, situé en Savoie, était fils d'un paysan, et serait peut-être demeuré berger toute sa vie, si sa jolie et spirituelle figure ne lui eût valu la protection de généreux moines qui, après l'avoir fait élever à Genève, le firent entrer dans les ordres. Il parvint bientôt aux plus hautes dignités épiscopales, jusqu'à celles de Cardinal et de Chancelier de l'Eglise, à laquelle il fut appelé en 1409, par le pape Alexandre V. Il avait 72 ans lorsqu'il fut nommé président suprême du Concile de Constance.

Tel est le résumé succinct de l'histoire du Cardinal de Brogni. On n'y lit pas un mot d'ailleurs du palais incendié par les Napolitains, qui à la vérité exercèrent à Rome les horribles ravages auxquels la victoire garantit l'impunité, mais qu'elle ne légitime pas; et le fait de l'incendie est assurément aussi contourné que celui du mariage. Mais on ne saurait en faire un reproche à l'auteur; il a tiré un grand parti de ces antécédents, et les situations qui naissent de la position donnée aux trois principaux personnages, sont trop dramatiques pour ne pas valider les moyens par lesquels elles sont amenées.

Parmi ces situations, il en est pourtant qui sont forcées et d'une choquante invraisemblance; mais ce n'est pas le lieu de les examiner ici. Peut-être nous en occuperons-nous un jour, car le prodigieux succès de *la Juive* nous permettra d'en parler plusieurs fois. Il s'agit d'abord d'entrer dans les détails de l'exécution de ce bel ouvrage, et de rendre à chacun la justice qui lui est due. C'est la tâche à laquelle nous nous appliquons au prochain numéro, en nous entourant des lumières propres à suppléer à l'insuffisance des nôtres, et surtout en nous mettant au dessus de toutes les considérations qui pourraient porter quelque atteinte à notre impartialité.

X. X. X.

VARIÉTÉS.

Le talent de bien nous faire rire au spectacle, et celui de lithographier d'une manière pure et suave, font de M. Vizentini un homme dont les Arts doivent s'honorer.

Nous recommandons sa collection des costumes des *Artistes de la Juive*, aux personnes qui recherchent les choses gracieusement imitées. Les savans eux-mêmes, qui aiment à s'identifier avec les beaux souvenirs de l'antiquité, nous sauront peut-être gré de cet avis. (Voir les Ann.)

Bibliographie lyonnaise.

On fait de toutes parts la guerre à la centralisation, et on a raison. Paris est un despote orgueilleux qui souffre à peine que les départemens grignotent les miettes de sa table intellectuelle. Paris, c'est le mauvais riche de l'écriture.

Mais à quelque chose malheur est bon; c'est le proverbe qui dit cela, et le proverbe n'a pas tort.

En lutte aux superbes dédains de leur seigneur et maître, en face de son égoïsme altier, les départemens se réveillent enfin de leur léthargique torpeur; ils semblent vouloir déchirer les langes où depuis trop long-temps est emmaillotée leur intelligence. Ici comme en tant d'autres circonstances la liberté naît de la tyrannie.

Des journaux nombreux vivent en province, des revues

s'y établissent, des bulletins scientifiques y prennent pied, des feuilles d'annonces s'y distribuent à qui veut les recevoir, et tout le monde tend la main. Ce mouvement est lent, sans doute, mais il existe; ce qui fait supposer qu'il aura à une époque quelconque un mouvement d'accélération plus sensible. A la longue, la goutte d'eau creuse le rocher.

Dans ce réveil de nos provinces, Lyon prend un rang honorable, je dirai même un rang inespéré. — Les muses ne considèrent plus tout-à-fait l'air du Rhône comme une température béotienne; notre cité est toujours positive et calculatrice, mais elle semble être devenue un peu moins exclusivement arithmétique. — Sans avoir encore beaucoup de bienveillance pour la littérature, elle ne pousse plus du moins la dureté jusqu'à la mettre hors des épaules; cette pauvre littérature qui ne lui a jamais demandé qu'un abri, du pain et aussi un peu de gloire, denrée du reste, dont Lyon, le Lyon marchand n'use pas.

J'ai dit que notre vieille cité alimente, où si vous voulez, galvanise des journaux, revues, bulletins, feuilles à la main, etc.; mais ce n'est pas avoir dit assez; sous son souffle un peu moins glacé, il faut en convenir, que le mois que nous tenons, ou plutôt qui nous tient, sont éclos des livres, oui parbleu des livres en bonne et due forme; car qui n'a pas vu dans l'étalage tout parisien de nos libraires à la mode, là, *Anathème*, ici, *l'Histoire de Lyon*, plus loin, *La belle Veuve*, ailleurs, le contingent académique et poétique, (cela va sans dire), de M^{me} Valmore, qui a nom, je crois à *Elisa Mercœur*; tous ouvrages qui ont du mérite, vraiment, ne serait-ce que celui d'être imprimés avec beaux caractères, avec large pagination, avec couverture moyen-âge et partant essentiellement nouvelle.

On a vu et remarqué tous ces ouvrages qui, par leur coquetterie calculée et leur robe à effet, raccrochaient, pardon de l'expression, les regards des passans; mais peut-être n'a-t-on pas fait beaucoup d'attention à un petit livre, modeste violette noyée au milieu de toutes ces roses littéraires. Oh! si; on y a fait attention, et ce qui le prouve, c'est que la violette a été cueillie tandis que plus d'une rose est restée sur sa tige....

Mais quittons la métaphore et changeons de style.

L'ardent désir d'apprendre qui se manifesta dans notre France immédiatement après la révolution de juillet, révéla à l'observateur deux choses principales: la première, c'est que la restauration était sous le rapport de l'instruction beaucoup plus parcimonieuse encore qu'on ne le croyait généralement; — la seconde, c'est que le peu de lumières qu'elle laissait sortir de dessous le boisseau, portait un stigmate jésuitique qui avait fort peu d'attraits pour les masses. Ce n'est pas que je prétende dire que nos populations eussent à cette époque de la répugnance pour ce qui était marqué de l'empreinte de la religion; non, à Dieu ne plaise! mais elles avaient à un bien plus haut degré que les hautes classes qui s'étaient en général rendues la personneification du Tartufe de Molière, de l'éloignement pour cette sorte de religion, qui, tout en se frappant la poitrine avec componction, stipule sournoisement des intérêts illicites.

Or, ce désir d'instruction dans les masses, je le dis à la gloire des premières années de juillet, de ce mois chaleureux qui va se refroidissant à mesure qu'il s'éloigne de nous, ce désir, dis-je, fut presque aussitôt satisfait qu'exprimé. Autour du gouvernement des barricades, avec son suffrage et son appui, plusieurs associations de libraires et d'hommes de lettres se formèrent, rivalisant noblement, non pas comme font encore certains éditeurs de romans creux, à qui gagnerait le plus, mais à qui ferait à meilleur marché d'utiles et de moralisantes publications; — c'est qu'il faut le dire, la tâche à remplir était difficile, ardue et diablement complexe; en même temps qu'il y avait beaucoup de bien à faire, il y avait beaucoup de mal à détruire. — Il fallait harmoniser avec les goûts et les besoins de l'époque, l'instruction secondaire; il fallait simplifier et nationaliser l'instruction populaire, c'est-à-dire, la débarrasser des profondes ornières de routine et de superstition où elle crouissait depuis 15 ans; il fallait aussi remplacer dans les ateliers et dans les chaumières, les *Lettres édifiantes* du P. Lecomte, les *OEuvres de Ste-Marie Alacoque*, les *méditations sur la difficulté du Salut*, le *Chemin du Ciel raccourci*, etc., par des ouvrages plus strictement moraux, plus immédiatement utiles et par conséquent plus véritablement religieux, car la religion pourrait se définir: ce qui est utile et moral.

Les associations dont il vient d'être parlé, ont-elles, à l'heure qu'il est, pleinement accompli leur patriotique mission? — nos collègues ne sont-ils plus stupidement classiques? le bas peuple apprend-il à lire ailleurs que dans la Bible livre d'où suintent à chaque page l'immoralité et l'assassinat? inculque-t-on avec un peu plus de persistance et de soin à nos jeunes Français, des notions d'histoire et de géographie françaises?

(La suite au prochain numéro.)

ROND, Gérant.

LYON. — IMPR. DE G. ROSSARY, RUE SAINT-DOMINIQUE, 1.